

L'influence de l'eugénisme et du racisme dans le développement des statistiques sociales

Etienne Cantin

*Dans son livre *Thicker Than Blood : How Racial Statistics Lie*, Zuberi (2001) met en évidence les liens entre le développement des statistiques sociales, le racisme et l'eugénisme. Cet article jette un regard critique sur la thèse défendue par Zuberi. Dans un premier temps, nous présentons un résumé de l'ouvrage de Zuberi en examinant les liens entre eugénisme, racisme et statistiques sociales. Dans un second temps, nous comparons sa pensée avec celle d'autres auteur.rice.s qui se sont intéressé.e.s à ces thèmes. Nous concluons en présentant des pistes pour faire un usage adéquat des statistiques raciales en sciences sociales.*

Mots clés : Statistiques sociales, eugénisme, racisme.

Introduction

La science n'est pas neutre. Elle est influencée par les croyances et les opinions de ceux et celles qui la produisent et peut parfois être utilisée pour défendre ou promouvoir une idéologie. Dès le début du XXe siècle, Weber ([1919] 1959) mettait en garde les jeunes sociologues contre ce genre de pratiques démagogiques. Certaines personnes ont toutefois rejeté ce conseil et ont profité de leur rôle de savant pour donner une apparence de scientificité à leur idéologie. Ce fut le cas des disciplines utilisant les statistiques raciales comme la démographie. Leur utilisation a permis d'illustrer les inégalités raciales, mais aussi de promouvoir des idées racistes et eugénistes. Le sociologue américain Antonio McDaniel, qui a adopté le nom de Tukufu Zuberi¹, a publié en 2001 *Thicker Than Blood: How Racial Statistics Lie*, un livre dans lequel il s'intéresse à l'évolution du racisme, de l'eugénisme et des statistiques sociales. Cet article présente une lecture critique de l'ouvrage de Zuberi et se divise en trois parties. La première consiste en un résumé de la thèse de l'auteur. La seconde la compare aux idées d'autres auteurs.rice.s qui se sont intéressé.e.s à l'eugénisme et à la survivance de cette idéologie en sciences sociales. La troisième présente des pistes pour faire bon usage des statistiques raciales en sciences sociales.

1. Le développement de l'eugénisme selon Zuberi

Dans *Thicker Than Blood: How Racial Statistics Lie*, Zuberi (2001) s'intéresse au développement de l'eugénisme. L'eugénisme est une doctrine démographique dont la forme moderne s'inspire des idées du médecin anglais Galton (1822-1911). Pour lui, cette doctrine se définit de la manière suivante :

La science de l'amélioration des lignées, qui ne se limite pas seulement à la question de l'accouplement le plus approprié, mais qui surtout chez l'homme, tient compte de toutes les influences qui tendent, de quelque manière que ce soit, à donner aux meilleures races ou lignes de sang une plus grande probabilité de l'emporter

¹ Tukufu Zuberi signifie en swahili « au-delà des louanges » et « force » (University of Pennsylvania, 2019).

sur les moins bonnes que n'ait été possible autrement (cité dans Terrenoire, 2005, p. 51).

La définition de cette doctrine s'est modifiée en fonction des différents courants qui l'ont inspirée. Malgré ces changements, les idées directrices restent sensiblement les mêmes, c'est-à-dire l'amélioration de l'humanité par la sélection génétique (Terrenoire, 2005). La définition de Galton est conforme à la vision de Zuberi (2001) de l'eugénisme. Cependant, le sociologue américain accentue l'importance accordée à la notion de race dans l'eugénisme. Pour lui cette doctrine s'inspire du racisme et son objectif est de légitimer les stratifications raciales. Dans le but d'illustrer que l'eugénisme est toujours présent en sciences sociales, il propose d'abord une synthèse de l'histoire du développement des statistiques sociales en faisant ressortir leur impact sur cette idéologie. Avant de présenter la thèse du sociologue américain, il faut préciser que lorsqu'il se réfère aux statistiques sociales, il considère uniquement celles où des variables raciales sont comprises dans les analyses. Pour faciliter la compréhension de l'ouvrage de Zuberi (2001), sa thèse sera présentée en trois parties : la naissance du racisme, la naissance de l'eugénisme et l'eugénisme moderne.

1.1. La naissance du racisme

Selon Zuberi (2001) et Hannah Arendt ([1951] 2002a), l'idéologie raciste s'est développée et a été popularisée au XVI^e siècle en France pour des raisons politiques. Les tenants de cette théorie croyaient en l'existence d'une supposée race aryenne composée d'individus d'origine germanique et dont feraient partie les membres de l'aristocratie. Cette idéologie confère une supériorité de la noblesse sur le peuple tout en contestant la légitimité du roi dont l'autorité n'est plus assurée par un droit divin, mais par son appartenance « raciale ». L'appartenance à une race germanique permettait à l'aristocratie d'affirmer une supériorité sur le peuple, mais puisque le roi était aussi d'origine germanique, leur appartenance raciale les mettait sur un pied d'égalité avec les aristocrates, contestant ainsi l'autorité royale (Zuberi, 2001 ; Arendt, [1951] 2002a).

La Révolution française a fait éclater le modèle de classe de l'Ancien régime et a transformé la vie politique et les structures sociales. Sans distinction entre la monarchie, l'aristocratie, le clergé et le tiers état, la théorie raciste aristocratique est devenue obsolète (Arendt, [1951] 2002a). Toutefois, la découverte de nouveaux territoires a modifié radicalement la conception européenne du monde. Les Européen.ne.s devaient désormais prendre en compte l'existence de peuples vivant selon des coutumes différentes de celles connues et acceptées sur le vieux continent. Confronté.e.s à ce nouveau monde, certain.e.s intellectuel.le.s.e.s ont éprouvé le besoin de défendre la supériorité des sociétés européennes et surtout de défendre la supériorité des individus de descendance européenne. Cette position occidental-centriste a donné un second souffle à la théorie raciste en la faisant évoluer vers un eugénisme qui utilise les caractéristiques physiologiques comme signe de la supériorité européenne sur les autres peuples (Zuberi, 2001).

L'idée d'une supériorité européenne a permis de surmonter le paradoxe du XVIIIe siècle qui opposait le développement des droits de la personne au système économique colonial reposant sur l'institutionnalisation de l'esclavage. Les tenants de la pensée raciste affirmaient que l'esclavage était dans l'ordre des choses puisqu'il était une conséquence de la supériorité technologique et militaire européenne, le résultat de l'environnement dans lequel les peuples se sont développés, de la volonté divine ou encore du caractère moral des personnes asservies. Indépendamment de la justification invoquée, l'esclavage était vu comme un attribut des individus qui en étaient victimes, ce qui a naturalisé cette condition servile. L'existence des maîtres et des esclaves pouvait être expliquée au moyen de l'histoire naturelle en liant l'évolution des peuples à la servitude. Les Européens ont élaboré des critères pour répartir les peuples en fonction de leur niveau d'évolution sur ce qu'ils ont nommé *The Great Chain of Being*, se plaçant eux-mêmes au sommet de l'évolution humaine et les au plus bas. Cette théorie reposait exclusivement sur des préjugés et a rapidement été démentie par la théorie darwinienne de l'évolution (Zuberi, 2001).

1.2. La naissance de l'eugénisme

À la suite de l'abolition de l'esclavage, le paradoxe des lumières a été résorbé. Il n'était plus nécessaire de recourir à la pensée raciste pour justifier un système économique basé sur l'asservissement. Toutefois, les préjugés sur lesquels reposait cette pensée n'ont pas disparu. Ils ont été ravivés avec le développement des sciences biologiques et plus particulièrement grâce à la théorie darwinienne de l'évolution, malencontreusement appliquée aux sociétés humaines, qui réfutait la théorie de la *Great Chain of Being*, mais ancrant l'évolution des espèces dans l'hérédité. C'est de cette pseudo avancée scientifique que découlent les trois postulats fondamentaux de l'eugénisme : premièrement, les races et les classes sociales ont un fondement biologique ; deuxièmement, l'hérédité engendre le physique, la moralité, les comportements, les qualités et les défauts ; troisièmement, l'existence d'un lien entre l'évolution biologique et la supériorité d'une race (Zuberi, 2001).

Simultanément au développement de l'eugénisme, les premières statistiques sociales ont été collectées et décrivaient la réalité sociale sans pouvoir l'expliquer. En l'absence de sciences sociales établies, les eugénistes ont eu le champ libre pour interpréter le monde à partir de ces données et par la même occasion défendre la validité de leurs postulats. En effet, ils ont cherché à expliquer les phénomènes sociaux à l'aide d'un modèle positiviste basé sur l'idée que la société est régie par des facteurs objectifs assimilables aux lois naturelles. Bien que ces lois se basent davantage sur des corrélations que sur des causalités, elles ont servi à justifier la stratification raciale aux États-Unis en cristallisant l'idée que les différences sociales sont en réalité des différences biologiques (Zuberi, 2001).

En alliant le social et le biologique, les eugénistes ont tenté de prouver le lien entre l'intelligence et l'hérédité. Pour ce faire, ils ont mené des tests d'intelligence dont les résultats devaient représenter une distribution normale de la population. Une analyse plus fine a révélé qu'il y a eu des courbes normales au sein de cette courbe normale, c'est-à-dire qu'il existe des populations au sein de la population. Ces études ont permis de développer le concept statistique de sous-population. Pour les eugénistes, ces études confirmaient leur théorie et leurs préjugés, car les sous-

populations performant le mieux aux tests d'intelligence étaient caucasiennes, alors que celles performant le moins bien ne l'étaient pas. Ils en ont tiré la conclusion que certaines races étaient moins intelligentes que d'autres (Zuberi, 2001). Toutefois, une relecture des études menées sur le sujet révèle d'importants biais éthiques et méthodologiques, car les chercheur.e.s présélectionnaient les participant.e.s afin de corroborer leurs préjugés. Nous pouvons aujourd'hui affirmer sans aucun doute qu'il n'existe pas de lien entre l'intelligence et la race (Mueller, 2018). Toutefois, ces études pseudo-scientifiques ont contribué à l'avancement de l'eugénisme en réifiant la notion de race et en renforçant la croyance que certaines races étaient moins intelligentes (Zuberi, 2001).

Bien que ces études ne correspondent pas aux critères de la rigueur scientifique moderne, elles ont contribué au développement des statistiques sociales en développant de nouveaux outils analytiques, comme celui de sous-population encore utilisé aujourd'hui. Les innovations statistiques réalisées par des eugénistes ont contribué à asseoir leur crédibilité comme scientifiques malgré le fait que leur analyse ne serve qu'à appuyer une doctrine raciste. Toutefois, leur aveuglement idéologique les a conduits à commettre une erreur conceptuelle en assimilant la race à la définition statistique de population. Malgré tout, ce sophisme a fait avancer leur cause en réifiant la notion de race (Zuberi, 2001).

1.3. L'eugénisme moderne

La défaite de l'Allemagne nazie lors de la Seconde Guerre mondiale et les horreurs commises par ce régime ont transformé le contexte intellectuel (Greenhalgh, 1996 ; Zuberi, 2001). L'eugénisme est graduellement devenu un mot tabou. En France, la dernière fois que le terme eugénisme a été employé avec une connotation positive est en 1950 dans un ouvrage d'hygiène publique ; ce qui témoigne que, malgré les horreurs commises par le régime nazi, les idées eugénistes n'avaient pas perdu toute leur influence. Seul le mot avait été proscrit (Terrenoire, 2005) et ces idées ont notamment survécu en démographie et en sociologie de la famille.

L'eugénisme a trouvé des alliés dans ces champs disciplinaires en raison de la proximité de leurs intérêts, c'est-à-dire les enjeux relatifs à la composition et à la qualité de la population. Toutefois, les eugénistes s'intéressent à ces sujets dans un but précis : prouver que l'accroissement démographique des races inférieures met en péril la qualité de l'espèce humaine à long terme (Zuberi, 2001).

Pour corroborer leurs craintes, les eugénistes ont mené des recherches liant le taux de fécondité à l'intelligence dans le but d'en déduire un lien causal. Selon eux, plus une femme est intelligente, moins il est probable qu'elle ait de nombreux enfants. En s'intéressant au nombre d'enfants par femme, les eugénistes ont élargi leurs intérêts, qui se limitaient exclusivement à la qualité des individus, pour s'intéresser aussi à leur nombre. Il s'agit d'un moment charnière dans l'évolution de l'eugénisme, car ce faisant il a évolué en une forme de néomalthusianisme (Zuberi, 2001). Pour ces deux idéologies, avoir beaucoup d'enfants représente une menace à l'ordre social en multipliant les problèmes sociaux comme la pauvreté, mais elles attribuent des causes différentes à la natalité élevée. Pour les néomalthusien.nes, avoir peu d'enfants est rationnel, alors qu'en avoir beaucoup est irrationnel. La rationalité réfère à un ensemble d'habiletés intellectuelles pouvant être apprises développées. Ils considèrent qu'avec une éducation appropriée, toutes les femmes choisiraient d'avoir peu d'enfants. La conception néomalthusienne de la rationalité reflète une adhésion aux valeurs bourgeoises puisque les familles nombreuses étaient généralement issues des classes populaires et les familles peu nombreuses des classes bourgeoises (Lux, 1998).

Pour les eugénistes, le choix d'avoir beaucoup d'enfants s'explique par l'intelligence, qu'ils considèrent comme une caractéristique congénitale inaltérable. Dans la logique eugéniste, les femmes moins intelligentes auront toujours plus d'enfants que les femmes plus intelligentes. En posant l'intelligence comme une caractéristique inaltérable, le maintien de l'ordre social ne peut être assuré que par des mesures coercitives contrôlant le nombre de naissance et déterminant qui sont les individus autorisés à se reproduire (Zuberi, 2001).

En plus de devoir trouver de nouveaux champs d'études, les eugénistes de la seconde moitié du XXe siècle ont été contraints de changer de paradigme, car les biologistes ont prouvé que la notion de race ne reposait sur aucun fondement scientifique. Pour maintenir leur doctrine, ils ont dû se rabattre sur les sciences sociales et établir des fondements sociaux au concept de race. Dans ce nouveau paradigme, la race est décrite comme la manifestation visible de l'appartenance à un groupe culturel. Cet eugénisme social est aussi essentialiste que son pendant biologique, car les comportements et les inégalités sociales sont expliqués par l'appartenance à un groupe culturel. Les recherches menées sous ce paradigme visent à légitimer les inégalités sociales et les stratifications raciales en présentant des corrélations et non des causalités. Une corrélation existe en statistique lorsqu'il y a une relation entre deux variables, mais les deux caractéristiques peuvent apparaître simultanément sans qu'il y ait de causalité. Pour sa part, la causalité statistique existe lorsqu'une variable en influence une autre. L'étude des causalités ne peut se contenter de présenter des corrélations, elle doit s'appuyer sur une théorie solide pour expliquer les liens (Zuberi, 2001).

Pour qu'une étude causale soit valide, elle doit comprendre à la fois des faits causals et une théorie causale. C'est pourquoi Zuberi (2001) fait une distinction entre les effets causals et les théories causales. Les effets causals correspondent à l'influence d'une variable indépendante sur une variable dépendante et peuvent être observés dans une étude expérimentale. Une théorie causale est une théorie scientifique qui décrit les aspects des différents processus par lesquels sont produits les effets. Donc, les effets causals sont indissociables de la théorie causale, car une contradiction entre les effets et la théorie invalide la théorie. Pour cette raison, l'eugénisme ne peut constituer une théorie causale, car les explications qu'elle fournit n'ont pas été élaborées à partir des faits observés, mais uniquement à partir des croyances de leurs auteurs. Pour éviter la promulgation de telles idées, toute théorie causale doit comporter une perspective critique (Zuberi, 2001).

En plus de ce problème théorique, l'utilisation des données raciales dans les analyses de régression comporte aussi un problème méthodologique. De plus en plus de statisticiens croient qu'en ce qui

concerne l'utilisation de l'analyse de régression faite à partir de statistiques sociales, il faut se limiter aux variables pouvant expliquer un effet causal. Or, bien que d'un point de vue biologique, seule la race humaine existe, les données raciales reflètent des réalités sociales dans lesquelles les rapports raciaux existent. Elles expriment un statut attribué à une personne en raison de son apparence physique. Cela conduit Zuberi (2001) à affirmer que la race est une caractéristique inaltérable des individus et à ce titre, ne peut être introduite dans un modèle d'analyse causale. Par conséquent, l'incorporation de caractéristiques inaltérables dans l'analyse de régression débouche uniquement sur la mise en relation de la distribution de deux variables au sein d'une population, ce qui ne permet pas de prouver ou d'infirmer l'hypothèse nulle (Zuberi, 2001).

Bien que les statistiques raciales ne doivent pas être utilisées dans des analyses causales et que leur utilisation dans des analyses descriptives alimente les thèses mensongères des eugénistes, Zuberi (2001) croit qu'il importe de continuer à les collecter. Malgré leurs défauts, les statistiques raciales mettent en lumière les inégalités sociales et les stratifications raciales. Ces informations peuvent être mises au service de la justice sociale en contribuant intellectuellement et juridiquement à lutter contre la discrimination (Zuberi, 2001). Les recommandations de Zuberi (2001) concernant l'usage des statistiques raciales doivent être prises en considération pour éviter la propagation de thèses racistes. Cependant, certains éléments de son argumentaire sont critiquables. Ces points seront exposés dans les pages qui suivent.

2. Les critiques des idées de Zuberi

Thicker Than Blood présente une analyse du développement de l'eugénisme, mais sous un angle très américanocentré qui conduit Zuberi (2001) à laisser de côté certains aspects de cette doctrine. En comparant ses idées avec celles d'autres auteurs, un récit légèrement différent se dégage. L'histoire de l'eugénisme en France raconte une histoire quelque peu différente de celle relatée par Zuberi (2001). Le sociologue américain a sous-estimé l'importance du malthusianisme et du néomalthusianisme qui ont eu un impact marqué dans le développement

de l'eugénisme en France (Drouard, 1992). Une autre critique soulevée à l'endroit du texte de Zuberi (2001) est d'avoir fait abstraction des causes qui ont permis à l'eugénisme de se développer comme un discours scientifique.

2.1. Une doctrine plurielle : l'opposition entre les eugénismes français et américains

L'américanocentrisme de Zuberi (2001) le conduit à accorder une importance excessive au racisme dans le développement de l'eugénisme, ce qui occulte l'impact qu'ont pu avoir d'autres doctrines, en particulier le malthusianisme. Zuberi (2001) reproche à Malthus ([1798] 1980) d'avoir voulu expliquer les inégalités sociales par des prédispositions héréditaires et d'adhérer par la même occasion aux postulats eugénistes et racistes (Zuberi, 2001). Cet argument minimise l'originalité de la doctrine de Malthus ([1798] 1980), en faisant abstraction de l'élément central de son ouvrage : le principe de population qui stipule que la population ne doit pas croître plus rapidement que les moyens de subsistance (Malthus, [1798] 1980). Les eugénistes se sont servis de cette pseudo-loi scientifique pour justifier l'eugénisme négatif qui vise à réduire la croissance démographique des individus jugés inférieurs et pour mettre en veilleuse l'eugénisme positif qui vise à assurer la multiplication des individus jugés supérieurs.

Selon Drouard (1992), le principe de population a été repris par les néomalthusiens et c'est à partir de cette doctrine que se serait développé l'eugénisme en France. Pour le sociologue français, le racisme n'a pas joué un rôle prépondérant dans le développement de l'eugénisme dans son pays, ce qui contredit en partie la thèse de Zuberi (2001) (Drouard, 1992). Toutefois, la thèse de Drouard est discutable puisque l'eugénisme français est hétérogène et ses inspirations ne sont pas exclusivement malthusiennes et néomalthusiennes. Le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme y ont aussi eu un rôle à jouer. L'unité de cette doctrine tient à son objectif d'améliorer l'humanité en assurant la reproduction des élites et en limitant celles des « tarés », c'est-à-dire des personnes présentant des tares sociales comme la pauvreté, la criminalité ou la

maladie mentale. Pour les eugénistes, les causes de ces phénomènes étaient génétiques et transmissibles héréditairement (Schneider, 1986 ; Terrenoire, 2005).

Les différences dans les pensées eugénistes en France résident dans les moyens préconisés pour atteindre cet objectif. Pour les eugénistes se revendiquant de la gauche, le moyen pour arriver à l'amélioration de la population passe par l'éducation des populations jugées « inférieures ». Ils croient que l'éducation doit servir non seulement à éduquer les gens sur les techniques contraceptives, mais aussi à permettre aux individus d'améliorer leurs conditions de vie par l'acquisition de connaissances indépendantes de leur idéologie. Cette idée s'inscrit dans leur objectif de faire progresser la race humaine (Drouard, 1992). Toutefois, il s'agit d'un paradoxe de l'eugénisme français, car si l'infériorité sociale est transmissible héréditairement, elle ne peut être corrigée par des interventions sociales comme celles du système scolaire. Ce paradoxe reflète peut-être un point de discordance entre les eugénistes et les néomalthusiens qui aurait échappé à Drouard (1992), mais toutes hypothèses visant à surmonter ce paradoxe ne pouvant être vérifiées, nous ne nous aventurerons pas dans cette voie.

Néanmoins, l'importance accordée à l'éducation par l'aile gauche de l'eugénisme français indique une volonté de mettre fin à la stratification sociale en incorporant les classes populaires aux classes bourgeoises. Dans ce cas, le rôle de l'éducation est de transmettre les valeurs de la classe dominante. Ainsi, l'eugénisme de gauche à la française n'est qu'un discours bourgeois prétendant venir en aide aux classes populaires (Drouard, 1992). Toutefois, cette position se distingue des autres formes d'eugénisme, car l'idée que l'éducation permet d'améliorer les personnes dites « inférieures » en les rendant semblables à celles dites « supérieures » est contradictoire avec la croyance que les problèmes sociaux ont des causes génétiques.

Pour les eugénistes français se situant à droite de l'échiquier politique, l'amélioration de la population doit se faire par l'adoption de lois restreignant la taille des familles et criminalisant la reproduction des personnes dites « inférieures ». Certains discours poussent encore plus loin les mesures coercitives et préconisent de stériliser les personnes

ayant des comportements déviants. Ces propositions qui semblent extrêmes ont pourtant reçu un accueil favorable de la part des autorités médicales de l'époque et par la Société des Nations qui désirait harmoniser ses orientations aux discours scientifiques. Toutefois, cette variante de l'eugénisme était le fruit de théories biomédicales et a été rapidement condamnée par les sciences sociales (Terrenoire, 2005).

Les eugénistes français, de droite comme de gauche, voyaient dans l'immigration un danger pour la nation. Les deux camps militaient pour des politiques restreignant l'entrée de personnes étrangères sur le territoire français. Croyant qu'une augmentation de la population allait conduire à une multiplication des problèmes sociaux ou encore à un mélange des « races » qui selon eux, avilissait la « race française » (Terrenoire, 2005). Les réponses des eugénistes aux mouvements migratoires font ressortir le lien entre le néomalthusianisme et le racisme, car le danger n'est pas seulement la croissance de la population, mais aussi la mixité raciale. La mixité est problématique pour les eugénistes, car ils jugent les personnes d'une autre ethnie comme des êtres inférieurs. Cette pensée était incarnée dans un eugénisme médical cherchant des différences biologiques entre la population française et les personnes d'une autre nationalité. Les juifs et les juives immigrant d'Europe de l'Est ont été les premières cibles de cette catégorisation, car la proportion de personnes ayant un groupe sanguin de type B était plus importante de 5% ou 10% que la moyenne française. Bien que ces différences aient peu d'incidences médicales et scientifiques (Schneider, 1986), elles ont servi de justification à l'exclusion d'un groupe qui était déjà discriminé à travers toute l'Europe (Arendt. [1951] 2002b). Des stratégies similaires ont été utilisées pour exclure d'autres groupes cherchant à immigrer en France (Schneider, 1986).

Aux États-Unis, ce sont les Afro-américain.e.s qui ont été la cible de prédilection des eugénistes (Zuberi, 2001). Tout comme les Juif.ve.s en France, les Afro-américain.e.s étaient discriminé.e.s depuis longtemps aux États-Unis. L'importance économique de l'esclavage dans les États du Sud a graduellement contribué à implanter dans les sociétés américaines des structures de dominations raciales qui ont perduré après l'abolition de l'esclavage en 1865 (Quijano, 2000). Même dans les États plus

progressistes comme le Massachusetts où l'esclavage a été interdit dès 1783, le racisme était présent. L'esclavage a été remplacé par une forme de ségrégation qui subsiste encore aujourd'hui. Cette ségrégation fait de Boston une ville où les communautés noires et blanches cohabitent en s'ignorant (Duvoux, 2015).

Les différences entre les eugénismes français et américain mettent en évidence qu'il s'agit d'une idéologie hétérogène tirant son inspiration à la fois du racisme et du néomalthusianisme. Aux États-Unis, le racisme est la principale source d'inspiration de cette pensée, alors qu'en France, il s'agit du néomalthusianisme. Toutefois, le racisme est aussi présent en France où ce sont les immigrant.e.s et en particulier ceux et celles de confession judaïque qui en sont les principales victimes. Ces différences illustrent que l'eugénisme qu'il soit américain ou français s'inspire des préjugés dominants de leur société respective. Il cherche à les valider par la science et ce faisant, perpétue les injustices et les préjugés.

2.2. L'eugénisme en sciences sociales

Pour identifier les structures qui ont permis à l'eugénisme de se développer en sciences sociales, il faut s'intéresser à l'histoire de la discipline où il est le plus présent, soit la démographie. Greenhalgh (1996) présente une lecture critique de l'histoire de la démographie américaine à travers laquelle elle met en évidence les faiblesses théoriques de cette discipline qu'elle attribue à des causes historiques, institutionnelles et politiques. Ces causes sont également celles qui ont permis aux néomalthusiens et aux eugénistes de se servir des méthodes et des connaissances démographiques pour faire progresser leur doctrine.

La démographie américaine a vu le jour à la fin du XIXe siècle dans un contexte de forte immigration entraînant des questionnements sur l'avenir de cette jeune nation. Pour répondre à ces questions de manière scientifique, la démographie s'est fait un devoir de faire des recherches apolitiques tout en se constituant comme science autonome basée sur les méthodes quantitatives. Malgré les nobles prétentions intellectuelles des démographes, la réalité économique de la production scientifique les a

rattrapés, car pour faire de la science, il faut le soutien financier de bailleurs de fonds publics et privés. Or, ceux-ci ont des intérêts politiques et idéologiques qu'ils peuvent vouloir imposer aux chercheur.e.s et, en l'absence de bases théoriques solides, l'idéologie a pu se substituer à la théorie et être reconnue comme scientifique. C'est dans ce contexte que la Population Association of America (PAA) a été fondée en 1930. Plusieurs de ses fondateurs étaient des démographes qui intégraient l'idéologie biologique malthusienne et des doctrines raciales dans leurs travaux. La PAA a permis de mettre ces thèses sur un pied d'égalité avec les travaux scientifiques, ce qui leur a accordé une légitimité. Cette conjoncture particulière au sein de la PAA a posé les bases de la démographie américaine classique en y incorporant des positions néomalthusiennes (Greenhalgh, 1996).

Au fil du temps, les enjeux démographiques se sont transformés pour répondre aux interrogations des gouvernements. Les années de la Guerre froide ont été déterminantes pour la démographie américaine, car elles ont permis de passer de l'étude d'enjeux nationaux à l'étude d'enjeux internationaux. La croissance démographique rapide des pays en développement était vue comme un facteur de risque d'instabilité politique pouvant faire basculer ces pays sous le giron du communisme. Cette préoccupation a permis aux démographes d'assurer le financement de leurs travaux tant qu'ils défendaient une thèse néomalthusienne (Greenhalgh, 1996).

Sous l'administration Reagan (1981-1989), la stratégie de lutte au communisme dans les pays en développement change. Ce ne sont plus les démographes qui mènent la charge, mais les économistes pour qui la croissance démographique n'était pas une préoccupation. Le financement accordé aux démographes a été réduit et ils ont dû passer d'une perspective macro à une perspective micro. Leur intérêt de recherche s'est déplacé des enjeux internationaux aux enjeux familiaux. Toutefois, ces approches visaient à inciter les familles de ces pays à ressembler davantage à des ménages occidentaux ayant un nombre limité d'enfants (Greenhalgh, 1996). Cette perspective tend à négliger les liens entre le nombre d'enfants et le mode de production économique des ménages. Dans les pays en développement, l'économie des ménages est souvent

organisée autour d'une agriculture de subsistance pour laquelle il peut être avantageux d'avoir une famille nombreuse (Caldwell, 2004). Bien que sous l'administration Reagan, la démographie soit passée d'une perspective macro à une perspective micro, il ne semble pas y avoir eu de changement doctrinaire, puisque certains démographes semblent toujours obsédés par la réduction de la croissance démographique, ce qui s'inscrit dans la lignée néomalthusienne de la démographie américaine classique.

Greenhalgh (1996) s'intéresse à la persistance de la doctrine néomalthusienne en démographie alors que Zuberi (2001) s'intéresse à la présence de l'eugénisme dans les statistiques sociales. Ces deux positions sont légèrement différentes sans être pour autant contradictoires. En fait, à partir de l'analyse de Greenhalgh (1996), il est raisonnable de penser que le néomalthusianisme a été la porte d'entrée de l'eugénisme en démographie, car les thèses de Malthus ([1798] 1980) ont inspiré le darwinisme social qui a à son tour inspiré l'eugénisme (Drouard, 1992). Ainsi, les facteurs ayant permis au néomalthusianisme d'influencer le développement de la démographie peuvent possiblement expliquer la propagation des thèses eugénistes dans cette discipline.

Les liens observés par Greenhalgh (1996) entre la démographie et les sphères politiques ont joué un rôle considérable dans l'institutionnalisation de la discipline. Afin de maintenir leur financement, les chercheur.e.s ont évité de remettre en question les intérêts de l'État. Cette attitude s'est reflétée dans les organisations nationales comme la PAA dont le point de vue est reflété dans les revues scientifiques qui ont un double rôle : premièrement, assurer la diffusion des connaissances ; deuxièmement, imposer aux chercheur.e.s un paradigme dans lequel ils doivent inscrire leurs travaux afin d'être publiés. Ce paradigme marginalise toute recherche menée dans une perspective critique. Cette attitude a conduit la démographie à se développer davantage autour d'une excellente maîtrise des méthodes quantitatives sans qu'elles soient appuyées par une théorie expliquant les phénomènes étudiés. Cette faiblesse théorique a laissé le champ libre aux néomalthusiens et aux eugénistes pour expliquer la réalité tout en les mettant à l'abri de reproches sur leurs biais idéologiques (Greenhalgh, 1996).

Zuberi (2001) et Greenhalgh (1996) veulent tous deux éradiquer l'eugénisme des sciences sociales. Pour ce faire, ils croient qu'il est nécessaire d'adopter une perspective plus critique en démographie et dans le traitement des statistiques raciales. Toutefois, cette solution semble quelque peu simpliste, car malgré sa faiblesse théorique, la démographie a développé une grande rigueur méthodologique, se protégeant ainsi de la critique et rejetant des recherches méthodologiquement douteuses. Or, comme l'a illustré Zuberi (2001), les eugénistes ont tendance à déduire des causalités à partir de simples corrélations (Zuberi, 2001). Des démographes plus rigoureux auraient dû repérer et dénoncer les erreurs méthodologiques de ces travaux, ce qui aurait mené au rejet de l'eugénisme. Puisque la critique méthodologique s'est montrée inefficace, il est peu probable qu'une critique théorique ait plus d'impact, d'autant plus dans un champ d'études où la théorie a un rôle secondaire.

La critique semble insuffisante pour chasser l'eugénisme de la démographie, car le véritable problème ne se situe pas au niveau des chercheur.e.s, mais des institutions qui protègent les eugénistes. Sans le support de revues scientifiques ou d'associations comme la PAA, les eugénistes seraient confinés aux marges de la science et perdraient leur crédibilité.

3. Comment utiliser les statistiques raciales en sciences sociales ?

Zuberi (2001) met en évidence que l'eugénisme a évolué à l'aide des statistiques sociales et en les utilisant comme outil de légitimation des stratifications raciales. Malgré cet usage démagogique des statistiques, le sociologue américain ne remet pas en cause l'importance des statistiques raciales en recherche, car celles-ci peuvent mettre en lumière des cas de discrimination et ainsi être mises au service de la justice sociale. Toutefois, il affirme qu'il faut revoir l'utilisation des statistiques raciales dans l'analyse causale pour éviter d'alimenter les préjugés raciaux et l'eugénisme (Zuberi, 2001).

Selon Zuberi (2001), les statistiques raciales doivent être exclues de l'analyse causale, car elles sont des caractéristiques inaltérables.

Selon la théorie causale de la manipulation de la causalité, une caractéristique inaltérable ne peut pas être la cause dans un modèle statistique inférentiel. Une affirmation causale impliquant des caractéristiques inaltérables est en réalité une affirmation d'association entre les valeurs d'un attribut et une variable de la réponse à travers les individus de la population² (Zuberi, 2001, p. 130).

Ainsi, les statistiques raciales ne peuvent être utilisées dans l'analyse de régression, car il s'agit d'un attribut et non d'une variable indépendante. Par conséquent, cette association ne permet pas d'établir de lien causal. Pour établir une causalité entre deux variables, il est nécessaire qu'elles soient sélectionnées en fonction d'une théorie causale elle-même élaborée à partir d'effets causaux (Zuberi, 2001).

Puisque les statistiques raciales décrivent des attributs, Zuberi (2001) considère qu'elles doivent être exclues de l'analyse causale. Cette position est justifiable d'un point de vue statistique, mais contradictoire avec les autres idées défendues par Zuberi (2001) dans son ouvrage. En effet, en faisant l'histoire de la pensée raciste, il met en évidence que l'idée de race est une construction sociale. De plus, en prenant l'exemple de certaines sociétés africaines dans lesquelles un individu peut appartenir à une race à la naissance puis à une autre en vieillissant, Zuberi (2001) témoigne de la malléabilité de la race, et ce, même sur une courte période de temps (Zuberi, 2001). Puisque la race est une construction sociale altérable, elle ne peut être un attribut individuel. En oubliant ses premiers arguments, Zuberi (2001) tombe dans le piège des eugénistes et tout comme eux, réifie le concept de race et contribue à en faire un concept strictement binaire qui fait abstraction du métissage.

Les statistiques raciales, étant le reflet d'une construction sociale plutôt que d'un attribut, pourraient être utilisées dans l'analyse causale. Toutefois, il faut que la sélection des variables soit justifiée par une

² « According to the causal theory of manipulative causation, an unalterable characteristic cannot be a cause in inferential statistical models. Causal statements involving unalterable characteristics are really statements of association between the values of an attribute and a response variable across individuals in the population » (Zuberi, 2001, p. 130).

théorie causale et que les statistiques raciales soient présentées comme des indicateurs d'une construction sociale plutôt que comme un attribut (Zuberi, 2001). Pour ce faire, elles doivent être conceptualisées d'une double façon : premièrement, comme une étiquette attribuée aux individus ayant certaines caractéristiques morphologiques, ce qui permet d'illustrer des cas de discrimination en établissant des corrélations entre la race et les probabilités qu'un individu se retrouve dans une situation où il est discriminé ; deuxièmement, comme le reflet d'une violence symbolique posant les différences morphologiques comme des symboles de discrimination. Cette seconde manière de penser la notion de race permettrait de l'utiliser dans des analyses causales en utilisant la race comme facteur explicatif dans la mesure où elle est un motif de discrimination. Par exemple, une étude s'intéressant à la discrimination des Afro-Américain.e.s sur le marché du travail pourrait faire une analyse de régression incluant la race sans attribuer le fait d'avoir ou non un emploi à des caractéristiques individuelles inaltérables. Le rôle de la variable raciale serait plutôt d'établir la force du lien entre l'emploi et la discrimination tout en le comparant à d'autres facteurs d'exclusion comme la formation ou l'expérience.

Repenser la notion de race comme une manifestation de la violence symbolique limite le type d'études pouvant être réalisé. En effet, ces recherches devraient s'inscrire dans une perspective de rapports de pouvoir et les statistiques raciales devraient être utilisées comme indicateur de discrimination, ce qui pourrait conduire à associer de manière abusive une situation sociale précaire à des caractéristiques morphologiques naturalisant ainsi les stratifications raciales. Cela aurait pour conséquence non seulement de fournir de nouveaux arguments aux eugénistes, mais aussi de présenter les populations marginalisées exclusivement comme des victimes. Ainsi, tant qu'il n'y aura pas de volonté collective d'éliminer l'eugénisme et le racisme de la démographie et des sciences sociales, la solution proposée par Zuberi (2001), soit celle de limiter l'usage des statistiques raciales aux recherches établissant des corrélations illustrant des injustices, pourrait s'avérer l'option la plus réaliste (Zuberi, 2001).

Conclusion

Dans *Thicker Than Blood*, Zuberi (2001) argumente de manière convaincante que le racisme est une théorie qui a été développée pour justifier l'esclavage dans les colonies. Toutefois, son argumentaire comporte une faiblesse, car il considère que le racisme a engendré l'eugénisme sans prendre le temps d'expliquer le passage de l'un à l'autre. Il se contente de dire que les racistes classent les individus en races et hiérarchisent les races pour en déduire qu'ils sont eugénistes. Malgré cette explication quelque peu superficielle, il est indéniable qu'il existe des liens entre le racisme et l'eugénisme particulièrement aux États-Unis où les statistiques raciales sont toujours collectées. Bien que celles-ci peuvent servir à rendre compte de situations de discrimination, les eugénistes les ont plutôt utilisées pour faire progresser leur doctrine en lui conférant une apparence de scientificité. Ils se sont servis de leur statut de savants pour alimenter les préjugés raciaux et les préjugés de classe en naturalisant les inégalités sociales.

Les préjugés raciaux sont tenaces au pays de la liberté. Les symboles développés par l'esclavage sont toujours présents et influencent encore aujourd'hui les rapports sociaux en maintenant les personnes racisées dans un état d'infériorité sociale. Toutefois, le racisme n'est pas l'unique inspiration de l'eugénisme. En France, ce sont le malthusianisme et le néomalthusianisme qui ont été ses principales influences. Si les eugénismes américains et français diffèrent, c'est qu'ils reposent tous deux sur les préjugés de leur société respective. Cependant, ils sont similaires dans leur volonté de donner une apparence de scientificité à ces croyances haineuses.

Bien que les préjugés aient influé l'eugénisme, ils n'expliquent pas sa survie en sciences sociales. Pour ce faire, il faut plutôt regarder du côté des structures sociales qui ont permis à la démographie de s'ériger comme science sans développer une approche critique susceptible de tenir les théories néomalthusiennes et eugénistes à distance. En l'absence de théorie forte, la démographie a pu malgré elle contribuer à la propagation de thèses racistes et eugénistes. En limitant l'usage des statistiques raciales aux études visant à exposer la discrimination envers les minorités visibles et en évitant de recourir à l'analyse de régression

comme le propose Zuberi (2001) il serait possible de limiter l'influence des thèses eugénistes.

Bibliographie

ARENDR, Hannah ([1951] 2002a). *L'impérialisme*, traduction de M. Leiris, Paris : Points, 378 p.

ARENDR, Hannah ([1951] 2002b). *Sur l'antisémitisme*, traduction de M. Pouteau, Paris : Points, 269 p.

CALDWELL, John C. (2004). « Demographic Theory : A Long View » *Population and Development Review*, vol. 30, no. 2, pp. 297-316.

DROUARD, Alain (1992). « Aux origines de l'eugénisme en France : le néomalthusianisme (1896-1914) », *Population*, vol. 47, no. 2, pp. 435-459.

DUVOUX, Nicolas (2015). *Les oubliés du rêve américain : Philanthropie, État et pauvreté urbaine aux États-Unis*, France : Presses Universitaires de France, 305 p.

GREENHALGH, Susan (1996). « The Social Construction of Population Science : An Intellectual, Institutional, and Political History of Twentieth-Century Demography », *Comparative Study of Society and History*, vol. 38, no. 1, pp. 26-66.

LUX, André (1998). « Les ligues néomalthusiennes françaises de 1896 à 1940 : idéologie de droite sous un manteau ouvriériste », *Cahier québécois de démographie*, vol. 27, no. 2, pp. 199-220.

MALTHUS, Thomas Robert (1798). *Essai sur le principe de population*, traduction de E. Vilquin (1980), Paris : INED/PUF, 166 p.

MUELLER, Jennifer C. (2018). « Advancing a sociology of ignorance in the study of racism and racial non-knowing », *Sociology Compass*, vol. 12, no 8, adresse URL : <https://doi.org/10.1111/soc4.12600>.

QUIJANO, Aníbal (2000). « Coloniality of power and Eurocentrism in Latin America », *International Sociology*, vol. 15, no. 2, pp. 215-232.

SCHNEIDER, William Howard (1986). « L'eugénisme en France : le tournant des années trente », *Sciences sociales et santé*, vol. 4, no. 3, pp. 81-114.

TERRENOIRE, Gwen (2005). « L'eugénisme en France avant 1939 », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 183, no. 2, pp. 49-67.

University of Pennsylvania (2019). « Tukufu Zuberi, Ph.D. », *Sociology at University of Pennsylvania*, adresse URL : https://sociology.sas.upenn.edu/tukufu_zuberi.

ZUBERI, Tukufu (2001). *Thicker Than Blood : How Racial Statistics Lie*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 193 p.

WEBER, Max ([1919] 1959). *Le savant et le politique*, Paris : Plon, 185 p.